

Musique Le festival de Besançon/Montfaucon en avant-première, hier, au Conservatoire

Le maître, l'élève : la classe

À SA PLACE, on aurait mal dormi la veille. À l'idée de se retrouver à côté d'un tel expert du violon, aussi doué comme interprète que comme pédagogue. À l'idée de jouer devant lui (et devant une cinquantaine de gens venus surtout en curieux, peut-on penser, à tort sans doute, mais c'est ainsi). À l'idée d'écouter les critiques du maestro. Et de reprendre sur son violoncelle le « Prélude de la 6^e suite », de Bach, en tentant de faire mieux...

Oui, sauf que c'est le principe même de la « master class », judicieusement traduite par les organisateurs (le festival de Besançon/Montfaucon), en... « classe de maître ». Tout simplement.

Eh bien Cécile Tuloup ne semble pas déstabilisée. Élève de la classe de Sophie Magnien, au Conservatoire, elle écoute les conseils d'Emilio Moreno. Venu tout exprès de Barcelone, et plus précisément (oyez cette musique des mots) de l'Escola Superior de Musica de Catalunya. Barcelone, où enseigne aussi le pianofortiste Artur Schnooderwoerd, le directeur du festival. Dont la 8^e édition a lieu du 16 au 19 mai. Et offre d'ici là quelques belles « avant-premières ». Dont cette master, pardon, cette classe de maître.

Que dit le maestro, de son ton bienveillant, et dans un français fort agréable à l'oreille ? Eh bien il se réfère (notamment) à Couperin. Lequel, il y a trois siècles, soulignait « la différence entre la grammaire et la déclamation ». Non point en musique, donc, mais par exemple sur



■ Au Conservatoire, l'élève au violoncelle. Sous l'œil attentif et bienveillant du maestro.

Photo Ludovic LAUDE

une scène de théâtre. « La grammaire donne les genres, le singulier, le pluriel, la conjugaison des verbes, etc. Mais elle ne sert à rien si l'on ne parle pas ! Eh bien la notation musicale, c'est pareil. Les notes donnent la grammaire d'une œuvre, mais c'est l'interprétation qui la fait vivre. »

Autre aspect : « a capella », le maestro se met à enchaîner

des « tatatata », « dadadada », « lalalala ». « Vous voyez comme le rendu est différent selon les consonnes devant le "a" ? »

Le violoniste poursuit : « La peinture, c'est semblable. Dans un paysage, une nature morte, il n'y a pas d'emblée une histoire racontée. Mais une sensation, une émotion qui peut se dégager. J'avais un prof qui suggérait de parler

d'une pièce musicale avant de la jouer. Alors essayez de voir ce que celle-ci vous suggère. »

Pas décontenancée, Cécile Tuloup reprend sa suite de Bach. « Vous maîtrisez déjà très bien le rythme, l'articulation. Et pourtant, c'est beaucoup mieux qu'avant ! » À la place de l'élève, on aurait mal dormi aussi... après. A force de se répéter en boucle les

compliments du maître.

Joël MAMET

🎻 Nouveau concert en avant-première du festival, ce dimanche 12 mai, à 17 h, église de Montfaucon. « Madame d'Amours », musique à la cour d'Henry VIII. Création. Avec Veronica Onetto-Curdy, soprano, et l'ensemble les Alizés, direction Clémence Comte. Tarifs : de 9 € à 15 €.